

Ne nous conduis pas dans la tentation, mais délivre-nous du mal

Thérèse Marthaler, rédaction V&L, Corcelles NE (Suisse)

Lors d'une discussion en grand groupe j'ai été frappée de l'engouement que semble exercer le mot tentation. On y parlait de sucreries alléchantes mais hélas interdites, de la nécessité de faire ses expériences, d'argent facile et j'en passe. Le mot lui-même semblait se draper de moiré, se cachant et se dévoilant à la fois. Oui, il y avait un interdit révélé par ce mot, mais c'est justement cela qui semblait rendre le tout si intéressant.

Quand nous lisons la Bible, le contexte du mot tentation est tout différent. Luther nous le rend en citant 1 P5,8 : « Soyez sobres, veillez ! Votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer. » La tentation est une réalité dangereuse, autant que l'est le lion prêt à dévorer l'imprudent. Dans le récit de la tentation de Jésus (Mt 4,1-11) il est également question du diable, à l'origine des tentations de Jésus.

Si le Moyen Age a fait du diable un être cornu et fourchu, la Bible, elle, quand elle parle du diable, le décrit comme celui qui crée la confusion et le désordre. Jésus, tenté, va-t-il se laisser séparer de Dieu ? Va-t-il utiliser son pouvoir pour satisfaire à ses propres besoins ? Va-t-il provoquer Dieu en faisant de lui un « deus ex machina » accourant à ses ordres ? Va-t-il oublier que c'est Dieu qui lui a déjà tout donné et que même le tentateur ne peut rien y ajouter ?

Quand Jésus enseigne le Notre Père à ses disciples, il sait donc de quoi il parle. C'est en connaissance de cause qu'il nous invite à prier : Ne nous conduis pas dans la tentation.

Et c'est aussi en homme juif qu'il prie. Car pour tout juif, la prière est parole d'un partenaire actif qui s'adresse à son Dieu actif. Le Dieu juif, pas plus que le Dieu chrétien d'ailleurs, n'a rien d'une fatalité ou d'un destin aveugle. Mais il est un vis-à-vis, devant lequel l'homme et la femme sont invités à se tenir sans cacher leur visage. L'homme et la femme qui demandent à leur Dieu de ne pas les conduire dans la tentation connaissent le pouvoir de Dieu, pouvoir dont il ne doutent pas un seul instant, puissance incontestée dont ils ont déjà fait l'expérience.

Pour beaucoup d'entre nous, hommes et femmes de la postmodernité, cela ne va plus de soi. Notre image de Dieu est devenue floue, nos connaissances bibliques minimalistes et quant à l'expérience de Dieu, nous ne savons plus trop où la chercher.

Pourtant il nous arrive encore de prier le Notre Père. Et nous savons que cette prière se poursuit par cette autre demande : « Mais délivre-nous du mal. »

Le mal : encore un mot « mis à mal ». On a pu en faire un mot moralisant, destiné à nourrir les angoisses des plus faibles, p.ex. face à la sexualité ou à la critique du pouvoir des puissants. Ou bien on l'a relativisé : le mal en soi n'existe pas, c'est un terme conditionné par les époques et les contextes dans lequel on l'a utilisé. Et surtout on l'a banalisé : le mal, mais c'est une expérience quotidienne, surmontable par ceux qui se donnent suffisamment de peine ou par ceux qui ont suffisamment de culot. D'autres encore l'ont isolé : si vous évitez tout contact avec « le mal », vous ne serez pas contaminés. Erigez un mur assez haut entre vous et le mal et le mal que vous redoutez disparaîtra comme par miracle. Et enfin, le mal a été nié : le mal n'existe pas, ce qui vous semble mal n'est que l'effet de l'imperfection provisoire de votre mauvaise organisation. Alors, encore un petit effort, et tout sera parfait, bon et beau.

Mais le mal existe : dans ce monde il est puissant, organisé et courtisé.

Quand à la suite de Jésus nous prions : « Délivre-nous du mal », nous admettons que le mal existe. Et nous confessons en même temps qu'en nous-mêmes nous sommes faibles, que nous sommes des hommes et des femmes qui ont besoin d'être sauvés, parce qu'ils ne sauraient se sauver eux-mêmes d'aucun mal.

La prière du Notre Père ne nous fournit ni une analyse, ni une définition du mal. Mais elle souligne sa réalité et son pouvoir. La Bible ne discute pas l'origine du mal. Mais pour la Bible, le mal n'est jamais banal. Il colle à l'humain, et plus nous le nions, plus nous en sommes tributaires. Il en va du mal comme d'une maladie grave. Ce n'est qu'au moment où nous admettons son existence dans notre propre vie que nous commençons à être en mesure de la combattre.

Tout cela nous conduit à cette question incontournable : comment prier aujourd'hui cette demande du Notre Père : « Ne nous conduis pas dans la tentation, mais délivre-nous du mal. » ? Car la prière est plus qu'une réflexion. Elle est l'expression d'une relation, bonne ou mauvaise, d'une relation avec Dieu dans laquelle j'aimerais être moi-même.

Personnellement, je ne peux prier cette demande que comme une protestation. Une protestation contre le mal existant, que ce soit dans ma vie privée, dans celle de mon Eglise ou dans l'existence de notre terre, si belle et si terriblement en danger.

Voici une ébauche de ma prière pour aujourd'hui.

« Mon Seigneur et mon Dieu, ne me conduis pas dans la tentation. Car toi, tu sais d'où je viens, tu sais tout ce qu'il y a eu dans ma vie jusqu'à présent. Tu connais mes forces et mes faiblesses, les luttes que j'ai dû mener, celles que je dois encore mener, alors, Seigneur, délivre-moi du mal. C'est ta promesse

qui m'assure que tu combats à mes côtés, et c'est la prière que je t'adresse maintenant.

Toi, mon Dieu, tu as voulu tes enfants debout, actifs, entreprenants, curieux et critiques de tout ce qui les entoure, respectueux de la nature et de leurs semblables. Alors, fort de tes promesses, c'est sur toi que nous comptons, Dieu créateur, Dieu re-créateur qui crées encore chaque jour à nouveau, toi qui as promis d'être tous les jours avec nous, jusqu'à la fin du monde. Quand l'angoisse est au rendez-vous, je te prierai encore et encore : « Délivre-nous du mal ». Même si je suis en colère contre le mal que je subis et que je découvre autour de moi, je ne veux pas détourner mon visage, je ne veux pas ravalier ma colère jusqu'à ce qu'elle se tourne contre moi et me détruise.

Même si personne ni aucune instance ne veut rien en savoir de ma colère contre le mal, je sais que toi, tu veux bien l'entendre, et peut-être même que c'est ce que tu attends de moi, que je me tourne vers toi avec ma colère, parce que justement, c'est là que j'en suis actuellement.

Mon Seigneur et mon Dieu, ne me conduis pas dans la tentation, mais délivre-moi du mal, délivre-moi de la paralysie face au mal et fortifie ma foi en ta présence bienveillante et protectrice. Amen. »